

contributions de ce volume encourageront une utilisation plus fréquente de la notion qui, à elle seule, résume un phénomène à la fois complexe et familier aux archéologues.

Jordan BOUCARD

Mathilde CARRIVE (Ed.), *Remployer, recycler, restaurer. Les autres vies des enduits peints*. Rome, École française de Rome, 2017. 1 vol. broché, 134 p., 29 pl. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 540). Prix : 23 €. ISBN 978-2-7283-1272-6.

Le présent opuscule publié par l'École française de Rome offre au public intéressé par la peinture antique le compte rendu d'une journée de discussions sur un thème peut-être inattendu à première vue. Le sous-titre qu'il a reçu désigne toutefois clairement la direction qu'a suivie la recherche : « les *autres vies* des enduits peints ». Il y a peu de temps encore, l'enduit peint aurait semblé n'avoir qu'une seule vie, qu'une seule fonction, celle d'offrir un décor aux murs d'une salle. Mais, à y regarder de plus près, on reconnaîtra que c'est le plus souvent sous une forme fragmentaire que l'enduit peint apparaît à l'archéologue – après la fin de son rôle décoratif – et qu'il est donc légitime de s'interroger sur son devenir à la destruction du support mural. Il en va d'ailleurs de même pour toute espèce de matériaux et c'est bien dans la ligne du colloque tenu à Poitiers, en 2002 (*La ville et ses déchets dans le monde romain : rebuts et recyclages*, Montagnac, 2003) que s'inscrit cette recherche. Les composantes en sont reclassées en deux chapitres : le premier examine précisément les fragments d'enduits peints dans leur fonction de matériaux qu'on jette ou que, plus généralement, on remploie, ou même qu'on recycle. Plusieurs exemples sont proposés en divers endroits (à Pompéi, notamment par l'examen des journaux de fouille anciens ; au Vieil-Évreux, dans l'Eure, et ailleurs en Gaule, par la gestion des déblais, directement sur les chantiers ; à Ostie-Porta Marina ou à Aquileia) avec des résultats plus ou moins démonstratifs selon les circonstances : nécessairement moins précis dans les cas où le travail se fait à travers le seul témoignage des archives, mais beaucoup plus convaincants quand il s'agit de constatations *de visu* sur le rôle efficace des fragments d'enduit peint, employés en couche préparatoire dans un sol sablonneux, comme à Ostie ; dans les maisons d'Aquileia, c'est le caractère drainant de leur composition qui a motivé leur utilisation, pour stabiliser un milieu trop humide. Les fragments peints sont devenus, dans ces cas-là, de véritables matériaux de construction. La deuxième partie du livre, plus brève, est consacrée à l'emploi des fragments dans une optique esthétique, indépendante du décor originel et visant à satisfaire le goût des collectionneurs, selon des modalités qui ont évolué du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Deux articles, par ailleurs, ne se rattachent pas étroitement à l'une ou à l'autre partie mais apportent à l'ensemble d'intéressants compléments : l'un est relatif au statut juridique du décor peint par rapport à la maison à laquelle il appartient (*domus* ou *villa*), l'autre est le récit de la recreation expérimentale d'une fresque romaine, opération « qui redonne vie de manière radicale aux décors détruits » (M. Carrive) et s'inscrit donc aussi dans la problématique de ce livre. I. Bragantini s'est chargée des conclusions et s'y montre enthousiaste devant les progrès accomplis dans cette nouvelle voie de recherche. On ne peut que s'associer à cette réaction.

Janine BALTU